

Les paraboles regroupées au chapitre 13 de l'évangile de Matthieu sont parfois appelées « paraboles du Royaume ». Elles nous parlent toutes du Royaume de Dieu comme d'une récolte abondante après les semailles.

La parabole du bon grain et de l'ivraie ou de la mauvaise herbe de cette semaine fait suite à la parabole du semeur (Mathieu 13, 1-18). Celle-ci, rappelez-vous, oppose la bonne terre aux autres terrains et insiste sur le rôle des disciples pour la diffusion et la fructification de la Parole.

Nous remarquons d'abord dans la lecture d'aujourd'hui (v24-30) l'impatience des serviteurs qui voudraient arracher tout de suite l'ivraie, tandis que le maître leur dit d'attendre pour ne pas arracher en même temps les jeunes pousses de blé : « *Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson* ». La parabole du grain de moutarde (v31-32) nous annonce le Royaume de Dieu comme une récolte magnifique à partir d'une graine chétive « *la plus petite de toutes les semences* » qui devient « *la plus grande des plantes potagères* ». De même dans celle du levain (v33) le Royaume est annoncé comme une petite quantité de levain qui enfouie dans la farine donnera une grande quantité de pain.

Jésus explique cette perspective du monde aux versets 36 à 43 :

« *Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme, le champ c'est le monde, l'ivraie ce sont les sujets du Malin, ..., la moisson c'est la fin du monde.* » (v37-40)

La parabole du bon grain et de l'ivraie souligne l'identité entre le semeur et Jésus. Jésus ne raconte pas seulement la parabole, il est aussi celui dont parle la parabole. Jésus nous enseigne comment Dieu agit dans le monde avec une puissance réelle mais limitée. Puis il nous montre comment la toute puissance de Dieu se manifeste à la fin des temps.

Cette lecture nous annonce un Royaume magnifique, mais n'est elle pas déconcertante ? : Comme les disciples nous voudrions arracher immédiatement l'ivraie, nous voudrions voir la toute puissance de Dieu manifestée.

1) Le Royaume de Dieu est en route, à son rythme, chaque jour

C'est dans le champ du monde que le Messie a semé une Parole qui fait vivre les hommes. C'est dans ce champ aussi que le mal et le bien s'entremêlent et que la vie et la mort s'affrontent.

Jésus nous dit : *"Le royaume des cieux est semblable à un homme semant une bonne semence dans son champ."* Le verbe semer est ici au participe présent, car c'est ainsi qu'est Dieu, hier et aujourd'hui : il est un semeur en train de semer de bonnes choses. Dieu n'a pas créé le monde en un coup de baguette magique dans l'ancien temps. Mais comme le dit ici Jésus, le quotidien de Dieu, c'est de créer, et il crée en semant des graines plutôt qu'en plantant des arbres tout faits. Le Royaume de Dieu est ce processus d'ensemencement du monde en vue du bien.

La science nous dit qu'effectivement le monde est en évolution. Depuis 15 ou 18 milliards d'années, les choses bougent dans notre univers. Alors ne désespérons pas. Dieu continue à semer, à travailler pour créer le monde. Nous aussi, il nous faut du temps pour évoluer. Nous ne venons pas au monde tout fait, instruits et bien gentils. Tout au long de notre vie nous pouvons recevoir de bonnes semences pour qu'elles puissent pousser et donner du fruit.

Ne désespérons donc pas ni de Dieu, ni de ce monde, ni de l'humanité, ni de nous-mêmes. Pour l'instant, nous dit Jésus, c'est vrai que le bien et le mal sont mélangés, mais il n'y a que du bien en Dieu et il aura la victoire. C'est la 1^{ère} chose que je reçois de l'Évangile : un irréductible optimisme. Et la 2^{ème} chose que l'on voit dans ces paroles de Jésus, c'est comment Dieu travaille en ce monde : non pas par la violence mais comme un agriculteur qui sème aujourd'hui pour qu'à la saison des moissons il y ait de vraies bonnes choses à récolter. Et c'est seulement alors que la toute puissance de Dieu sera manifestée.

Jésus le dit explicitement, il n'est pas possible, même à Dieu, de travailler en force pour établir son Royaume. Mais le Royaume de Dieu ne peut venir que dans la douceur, la patience et les soins attentifs. Dieu ne travaille pas comme un magicien, mais comme un agriculteur qui sait que ce n'est pas en tirant sur les brins d'herbe qu'on les fait pousser plus vite, mais qu'il faut du travail, de la patience et de l'amour.

Le monde n'est pas encore prêt, mais Dieu sème dans le monde. En Christ des épis sortent déjà, et nous pouvons commencer à moissonner un peu. Le Royaume de Dieu est là, au milieu de nous, même s'il n'est pas encore totalement là.

On pourrait parler de ce Royaume comme d'un train qui arrive. Le haut-parleur annonce "le train entre en gare". Le train est déjà là, mais il est encore en mouvement et plusieurs wagons ne sont pas en face du quai. Est-ce que l'on peut en vouloir au conducteur du train de ne pas s'arrêter brutalement ? Non s'il est à l'heure !

Est-ce que l'on peut en vouloir à l'agriculteur si le blé semé à l'automne n'est pas mûr instantanément ? Bien sûr que non, c'est normal, c'est déjà bien beau que l'on puisse voir des petites pousses. Le Royaume de Dieu est comme cela: il est en train de venir, il vient.

Alors on peut avoir envie de critiquer la façon de travailler de Dieu. Mais que savons-nous des limites que Dieu s'impose pour créer le monde ?

- Jésus nous dit simplement qu'il ne peut pas arracher le mal avant que le blé soit entièrement levé.
- Alors, pourquoi est-ce que Dieu ne fait pas lever le blé plus vite ? Jésus ne le dit pas non plus, mais nous savons que quand on fait lever le blé trop vite, il n'est finalement pas très bon. Peut-être est-ce pareil pour l'œuvre de Dieu???

Dans la 2e partie de la parabole de Jésus on voit *la fin du monde, le temps de la toute puissance* de Dieu. Il agit alors avec une sorte de violence pour détruire le mal et ne garder que le bien. Il coupe, il trie, il jette et il recueille ce qui est bon. Et cela aussi est une bonne nouvelle pour nous, bonne nouvelle de la victoire de la vie sur la mort.

2) Qu'est que Jésus attend de nous, les ouvriers du Royaume ?

Jésus nous invite d'abord à ne pas être l'*ennemi*. Nous agissons souvent comme le diable de cette parabole de Jésus, en semant du mauvais grain dans le monde. Car dans la bouche de Jésus, l'ennemi qui plante l'ivraie c'est bien l'être humain dans sa volonté de faire le mal. Le diable, c'est aussi le mauvais côté de tout être humain.

- La bonne nouvelle de la puissance limitée de Dieu en ce monde, c'est aussi la liberté qu'il nous laisse de faire le mal, tout en nous proposant de faire le bien avec lui.
- Et la bonne nouvelle de la toute puissance de Dieu à la fin des temps c'est qu'il nous libérera totalement de notre côté diabolique.

Jésus ne nous invite pas à ne rien faire, mais il ne nous charge pas de faire le tri nous-mêmes entre le bon grain et l'ivraie. Il nous invite à entrer dans une démarche de foi, que l'on peut résumer en deux mots : **patience et confiance**.

L'engagement de celui qui croit est peut-être dans l'exercice de la patience. Pas une attente désabusée et passive, sans rien faire, mais, au contraire, laisser du temps aux choses et aux gens pour qu'ils grandissent, mûrissent. Refuser de réagir au quart de tour, dans la minute qui suit un événement, qui forcément est menaçant puisqu'il est inconnu. Refuser d'agir comme si nous savions d'emblée ce qui est juste et faux, bien et mal, saint ou corrompu. Prendre le risque de la patience quand tout autour de nous se précipite. Prendre le risque de se taire, quand tout autour de nous parle et même fait du bruit.

3) Jésus travaille à nos côtés et nous annonce déjà sa victoire

Le Christ travaille à nos côtés :

- Par l'annonce de son Evangile
- Par le témoignage de sacrifice qu'il nous a laissé.
- Par l'Esprit qui éclaire notre route.

Le monde est plein de signes de la victoire de la puissance de Dieu. Chaque fois que le miracle de la vie l'emporte sur la mort. Chaque fois que l'on espère, chaque fois qu'il y a un geste d'amour ou une parole de paix, chaque fois qu'un malade guérit, qu'un isolé est visité, que quelqu'un reçoit l'évangile c'est un signe de ce royaume qui vient. Mais quand un enfant naît mal formé, quand une inondation dévaste des familles et des pays... Nous sommes alors en face de la faiblesse de Dieu, d'un Dieu qui continue à semer, à soigner, à accompagner, à visiter, à pardonner.

Il garde notre cœur capable d'un acte désintéressé, d'un coup de main donné, d'une bonne surprise offerte à quelqu'un juste pour le plaisir de faire plaisir. Il garde nos espoirs de bonheur, nos regards de bienveillance.

Dieu développe ce qui est bon, il met de bonnes choses là où il en manque, il ajoute le petit plus qui change tout. C'est ce que nous montre l'histoire de la minuscule graine de moutarde. On ne la voit même pas parmi les grains de sable de la terre, mais bientôt elle germe, elle pousse, elle peut nourrir les oiseaux du ciel et leur offrir un abri.

Ce que Dieu apporte à notre vie est aussi comme du levain que l'on met dans de la pâte à pain. On en met à peine, et une fois mélangé on ne voit même plus le levain dans la pâte. Grâce à lui le pain va être excellent alors que si on l'oublie, le pain est immangeable.

4) Et pour nous aujourd'hui – amour et patience

Aimer quelqu'un, c'est d'abord être bienveillant, et c'est lui permettre de progresser, d'être meilleur.

Même si l'on n'a pas de sympathie pour quelqu'un, on peut essayer de l'aimer comme nous le propose Jésus. On peut chercher délibérément à lui trouver des qualités, parce qu'il en a sûrement quand-même. Et on peut espérer qu'il progresse, et que son bon côté se développe. C'est cela ne pas arracher l'ivraie de peur d'arracher les jeunes pousses de bon grain.

Dieu nous offre chaque jour un amour actif, qui sait mieux que nous-mêmes ce qui est bien au plus profond de nous. Un amour qui se réjouit de cela et qui nous offre d'être meilleur demain. Il sème en nous une graine de bonheur et de vie. Il nous donne son Esprit comme on aère la pâte à pain avec la levure.

Oui, voilà ce que nous pouvons attendre de Dieu : être dans son Royaume dès aujourd'hui par son amour. Aimer un petit peu comme lui et rendre le monde plus heureux et plus beau autour de nous. Par amour. Amen !